



**Lettre pastorale de Monseigneur Laurent Ulrich,  
aux diocésains de Lille, à la suite des visites de l'année 2009**

# La joie du Seigneur est notre rempart

Pour apprendre à vous connaître, j'ai parcouru, d'octobre 2008 à septembre 2009, notre diocèse à peine centenaire. A la découverte des réalités géographiques a succédé celle des services diocésains et de l'apostolat des laïcs. Même si l'accident qui m'immobilise m'empêche actuellement de participer aux rencontres *Créons des ponts*, je reçois, croyez-le bien, des comptes-rendus fidèles. Les services de Mgr Pascal Delannoy puis de Mgr Gérard Coliche, ainsi que des divers conseils diocésains, m'ont été extrêmement précieux au cours de ces deux années pour faciliter ma disponibilité et m'introduire dans la meilleure connaissance de ce diocèse : que chacun trouve ici l'expression de ma particulière gratitude.



## Qu'avons-nous vécu ensemble ?

J'ai aimé la ferveur et la profondeur de telle messe de semaine dans un quartier ou un village, autant que quelques célébrations dominicales plus solennelles. J'ai aimé la visite d'une ferme ou d'une entreprise agricole où, autour de la dégustation de quelques produits naturels, les discussions ont montré à la fois les fortes angoisses du monde agricole sur sa place dans l'économie actuelle et le bonheur d'exercer un tel métier.



J'ai aimé la découverte des entreprises industrielles qui font la richesse de cette région, qui illustrent le courage, l'inventivité des hommes face à bien des adversités. J'ai aimé la rencontre des élus municipaux, départementaux et régionaux ou nationaux qui se sont volontiers prêtés à ces invitations et m'ont montré, avec beaucoup d'enthousiasme, les enjeux d'avenir pour notre territoire.

J'ai aimé la rencontre des prêtres et des diacres, des animateurs en pastorale, des religieux et des religieuses, des Equipes pastorales de secteur (EPS) qui ont préparé ces journées de doyennés : le temps d'une rencontre matinale pour dire le projet de la journée, ou celui d'un repas où chacun peut exprimer la joie et le fond de son engagement. J'ai aimé aussi les échanges de certains soirs, avec ou sans conférence introductive sur le thème : *“Comment vivre en chrétiens en temps de crise ?”*

Vous m'avez emmené au théâtre, dans des associations caritatives ou d'animation de quartier, dans des groupes de partage de vie ou d'évangile. Vous m'avez fait visiter des établissements de santé et des malades ; j'ai aussi rendu visite aux détenus dans les prisons lilloises et prié avec eux. J'ai pu rencontrer en plusieurs occasions des migrants dans leurs situations précaires, et j'ai admiré la présence active des serviteurs que vous êtes auprès d'eux.

Une vidéo a été réalisée : on peut la voir sur notre site Internet. Elle raconte une de mes journées de visite dans un doyenné. Je peux vous dire la joie permanente que j'ai éprouvée, au cours de journées longues et parfois fatigantes ; la joie du départ le matin, quand la lecture d'un programme n'a pas encore permis d'imaginer ce qui va se passer... Et l'action de grâce du retour quand vient le sentiment partagé que, même brefs, les échanges ont été intenses, et la rencontre vraie.

## Ce que j'ai vu, avec vous

Cette première visite du diocèse m'a fait comprendre la grande vitalité de vos communautés humaines et, au milieu d'elles, de vos communautés chrétiennes. Votre grand enthousiasme à maintenir et développer de bonnes raisons de vivre dans ce pays qui a éprouvé tant de difficultés : la marque des guerres, la dureté du travail dans les époques industrielles, les grandes dépressions liées aux crises économiques, notamment à la désindustrialisation de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, et les nouvelles inquiétudes concernant le présent et l'avenir.

Et au milieu, dis-je, vos communautés chrétiennes développent beaucoup d'énergie, une joie de vivre, et pourtant des difficultés réelles. C'est vrai que certaines communautés s'amenuisent et vieillissent ; c'est vrai qu'il y a globalement moins d'enfants catéchisés et, dans certains endroits, presque plus ! Il est difficile de rassembler des jeunes dans les aumôneries scolaires et étudiantes. Vous m'avez dit éprouver des difficultés à trouver des animateurs de catéchèse, des membres d'Equipes d'animation paroissiale (EAP) ou des personnes pour l'aumônerie des établissements de santé.

Vous éprouvez aussi quelquefois le sentiment d'une image ternie ou réprouvée de notre Eglise : des événements fort médiatisés ont noirci le tableau de l'année 2009. Vous sentez, et je l'expérimente également, la grande difficulté de faire connaître ce que l'Eglise propose dans la société actuelle. Nous sommes accueillis positivement lorsque nous participons à des actions collectives, solidaires, humanitaires ou culturelles, et que nous apportons la caution d'un engagement sincère ; mais notre voix est-elle seulement entendue et rapportée lorsque nous désirons faire connaître la raison même de notre engagement, qui est la grande espérance que le Christ ressuscité met en nos cœurs ? De sorte que nous nous habituons à nous faire discrets sur ce sujet.

Le cardinal Danneels vient d'écrire une grande lettre à ses diocésains : elle marque le terme de trente années d'épiscopat à Malines-Bruxelles, sous le titre, tiré de Charles Péguy, le grand penseur et poète chrétien du début du XX<sup>e</sup> siècle : *"La petite fille espérance"*. Cette "petite fille" marche entre ses deux grandes sœurs, la foi et la charité ; mais contrairement aux apparences, c'est elle qui conduit les deux autres. Le cardinal ponctue son message de ce refrain : *"Mais il y a l'espoir."* Ce n'est pas une façon de nous rassurer à bon compte ! C'est un appel à regarder en face le monde dans lequel nous sommes ; ce monde qui attend le bonheur, qui attend d'être ouvert à l'avenir, qui attend que lui soit montrée la profondeur d'un sens et des raisons de vivre.

## La joie du Seigneur est notre rempart

À ce point de ma lettre, je voudrais vous rappeler ce beau récit biblique entendu il y a quelques semaines : celui de la redécouverte de la Loi de Moïse par les prêtres du Temple de Jérusalem<sup>1</sup>. Les tourments de la vie du peuple de Dieu avaient été si grands que la vitalité de ce peuple en fut blessée, et fatiguée ; on avait oublié les promesses du Seigneur, on ne se rappelait plus ses hauts faits, l'espérance d'Abraham, la puissance lumineuse de Moïse, la fidélité étonnante de David, la lucidité farouche des grands prophètes. Retour du long exil à Babylone, les anciens exilés ne retrouvèrent pas chez ceux qui étaient restés à Jérusalem le goût de l'avenir, chacun s'était replié sur son champ d'habitudes. Pourtant, on se mit à reconstruire le Temple, et surtout on remit en honneur la Loi – la Parole de Dieu, dirions-nous aujourd'hui. Et l'on fit, en ce jour qui nous est raconté au livre de Néhémie, une belle liturgie où la Parole fut au centre : une grande lecture qui dure une matinée entière, et s'ensuit une immense joie de tout le peuple : *"Ce jour est consacré au Seigneur, ne pleurez pas, ne prenez pas*

*le deuil, buvez, mangez, partagez avec ceux qui n'ont rien de prêt; la joie du Seigneur est votre rempart. Ils se livrèrent à de grandes réjouissances, car ils avaient compris les paroles qu'on leur avait fait entendre."*

J'ai le sentiment que la redécouverte de la Parole de Dieu est l'occasion d'une vraie joie qui traverse notre diocèse<sup>2</sup>: de nombreux groupes, et beaucoup de personnes suivent des formations, participent à des initiations ou suscitent des temps de partages bibliques. Nous voyons à l'œuvre le Père de toute vie et de tout amour, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui fait signe à des hommes et des femmes dont la vie s'éclaire en cette rencontre avec Lui. Nous voyons des personnes engagées dans la vie sociale et le service des plus pauvres devenir des amis du Christ. Nous voyons des priants et des contemplatifs soutenir des personnes que la vie malmène et vivre avec elles de grandes espérances: *"La joie du Seigneur est notre rempart!"* Alors, nous comprenons les paroles qui nous sont données à lire ou à entendre! Ce n'est pas parce que nous sommes plus optimistes, plus habitués ou aguerris, voire plus naïfs ou inconscients des douleurs de ce monde, que nous sommes là! C'est parce que nous savons que le Seigneur est notre compagnon; c'est parce que nous croyons à la force de la prière; c'est parce que sa Parole est une vraie force, une consolation qui encourage. C'est en Lui qu'est la source: nous en serons les témoins.

Dans la finale de l'évangile de saint Marc, on trouve un très beau portrait des témoins du Christ: *"Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants: en mon nom, ils chasseront les esprits mauvais; ils parleront un langage nouveau; ils prendront des serpents dans leurs mains, et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien."*<sup>3</sup> N'avons-nous pas envie

de ressembler à ce portrait? Ne croyons-nous pas que le Christ lui-même peut nous donner de vivre ainsi? Les malades, en effet, tiennent une grande place dans l'attention que nous portons à nos frères, et même la première, parce qu'ils sont les plus fragiles: le Christ, à travers nous, prend soin d'eux. Pour d'autres personnes en situation de fragilité, bien des nôtres sont capables d'affronter des dangers, et ils n'en ressortent pas affaiblis, mais grandis. Ils sont capables alors de parler le langage simple d'un évangile toujours nouveau. Oui, au nom de notre attachement au Christ, nous combattons les esprits mauvais qui tourmentent tellement nos contemporains et nous-mêmes: c'est une tâche rude et quotidienne mais nous l'accomplissons avec la force que le Seigneur nous donne.

### **Notre témoignage de chrétiens concerne toute la société**

Dans ce que j'ai vu au cours de cette année de visite, rien ne me permet de penser que les chrétiens, les catholiques particulièrement, se seraient retirés des engagements dans la vie sociale, la société civile, comme on le prétend parfois. Sur le terrain politique, syndical, culturel, associatif, on vous rencontre partout. Dans les luttes contre la pauvreté et l'exclusion sociale, vous êtes aux avant-postes. Et là aussi, je sens une grande joie chez ceux qui servent leurs frères, en toutes circonstances, celles de la pauvreté, celles de la maladie et des fragilités innombrables. La présence de milieux populaires à l'intérieur de l'Eglise demeure un axe de la vie des communautés, et un souci que vous portez ensemble. La catéchèse, le catéchuménat, la pastorale familiale, le diaconat, la formation permanente sont certainement des services stimulants dans ce domaine. Et je ne parle pas de l'apostolat des laïcs, les mouvements et associations auxquels vous appartenez et qui ont dans notre diocèse une place majeure.

Nous avons à nous préoccuper ensemble des ministères et services dont l'Eglise a besoin pour aller à la rencontre des gens d'aujourd'hui. Nous avons la grande chance d'avoir, dans notre diocèse, le séminaire de Lille, la faculté de théologie, un service des vocations lié à la Pastorale des jeunes, et divers organismes de formation. L'année sacerdotale pose fortement la question de l'appel, et du don de soi pour l'évangile. Je voudrais vous dire la conviction forte que j'ai à ce sujet :

nous ne sommes pas à la recherche de futurs prêtres ou d'animateurs laïcs en pastorale pour remplir les cases vides de nos organisations. Mais notre vie d'Eglise est faite pour susciter par la prière, par l'exemple, et par l'appel, des vocations de personnes qui se donneront au Christ de façon personnelle et généreuse pour annoncer l'Evangile : il s'agit de rendre le Christ visible aux yeux de nos contemporains, de le faire connaître. Nous savons qu'Il est la source de notre bonheur, de tout bonheur profond. Là aussi est notre joie.

En cette année sacerdotale, je redis que je souhaite que chaque paroisse et communauté puisse prendre une initiative adaptée et visible pour faire connaître cette vocation au ministère de prêtre. Et que cette initiative ne s'adresse pas aux seuls membres de la communauté, mais sache s'ouvrir à d'autres, sur le parvis ! C'est vraiment une belle façon d'être homme que d'être prêtre au service de l'annonce du salut qu'apporte le



Christ. Plusieurs prêtres ont déjà donné autour d'eux le témoignage écrit de leur joie de vivre ce ministère, et d'autres le feront bientôt.

Nous avons à faire sans cesse des propositions qui invitent au dialogue avec ceux que nous sommes susceptibles de rencontrer : chercheurs de sens, demandeurs de sacrements, acteurs de la vie sociale et économique et, d'une façon générale, personnes qui méconnaissent qui nous sommes, ce que nous faisons, ce que nous voulons...

Il nous faut aussi nous situer dans le dialogue œcuménique et le dialogue interreligieux, et il ne s'agit pas d'une simple acceptation de l'existence des autres à nos côtés ! Des responsables et des services diocésains cherchent à montrer que notre intention, c'est d'entrer dans un contact régulier et confiant avec nos frères chrétiens d'autres confessions, avec nos frères juifs et avec nos frères d'autres religions. Contacts de

l'amitié, de la connaissance mutuelle simple et quasi quotidienne, engagements communs en faveur de la dignité de l'homme, et aussi parfois échanges sur nos façons de croire. Dans nos sociétés modernes, il existe désormais une coexistence des hommes de toutes religions, et aussi de ceux qui ne professent aucune foi religieuse. Le respect dû à chacun, comme l'enseignement du concile de Vatican II<sup>4</sup> pour nous, catholiques, impose que nous en sachions davantage sur ces attitudes spirituelles qui régissent la vie de nos contemporains, et que nous soyons *“prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous”*<sup>5</sup>. Les difficultés de ces projets ne manquent pas, mais la joie est encore au rendez-vous de ces rencontres.

## Les jeunes sont dans l'Eglise

Et je vous le dis maintenant : faisons davantage place aux plus jeunes à l'intérieur même de nos communautés ; nous devons nous interroger sur notre capacité réelle de leur donner une place. Où sont les vrais lieux de rencontres ? Nos communautés sont globalement animées par une ou deux générations qui les ont fidèlement servies : mais les plus jeunes ont d'autres aspirations et aimeraient trouver place.

La Pastorale des jeunes, c'est l'autre côté de cet effort. Nous avons cette année renouvelé le projet de cette pastorale :

lancement réussi à l'occasion d'une session spéciale le 16 janvier 2009, marquée par une lettre aux jeunes, dans laquelle je les ai invités à trouver leur façon de rejoindre un ou des groupes adaptés à leur âge et à leurs demandes. Nous voulons porter aussi notre effort sur un renouvellement de la pastorale du sacrement de la confirmation ; dans quelques semaines, après un travail de plusieurs mois préparé par des services diocésains, je redonnerai quelques orientations pour cette pastorale qui touche les jeunes des années lycée, mais aussi les étudiants, et des adultes en nombre croissant.

Nous venons, d'ailleurs, d'exprimer le projet de l'enseignement catholique par un texte bref, à l'usage du grand public. Il faut suivre cet effort, et l'accompagner : savez-vous qu'il y a, dans notre diocèse, 110 000 élèves dans l'enseignement catholique primaire et secondaire ?



F. Richir

Comment pourrions-nous négliger cette immense tâche de créer le contact et donner l'occasion de rencontrer le Christ dans son Eglise ?

Il nous faut compter avec le monde universitaire : les étudiants, les enseignants et chercheurs méritent de notre part une réelle attention. Plus de 100 000 étudiants dans l'agglomération de Lille, dont un sur cinq est inscrit à l'Université catholique et plusieurs milliers aussi à Dunkerque. Les chiffres ne disent pas tout, mais la vie de notre région est stimulée par ce laboratoire d'avenir. C'est en fait une réalité majeure qui intéresse toute notre Eglise diocésaine et qui est confiée aux aumôneries et aux paroisses.

Le projet catéchétique diocésain préparé par Mgr Defois à la fin de son épiscopat parmi vous se met en place,

conformément au texte national d'orientation de la catéchèse<sup>6</sup>, qui concerne tous les âges et toutes les situations de la vie. De nouveaux documents de catéchèse sont en préparation et seront bientôt édités. Nous nous préparons à les accueillir ; le moment venu, vous en serez avisés. Ici encore, un grand effort est devant nous pour proposer la foi dans la société actuelle.

### **Pour poursuivre : une modeste réorganisation**

Cette lettre accompagne le document qui précise les décisions que je prends maintenant à la suite des consultations menées dans le diocèse depuis le mois d'avril 2009, sous le titre : *“Renouvelons nos manières de vivre en Eglise ; des structures pastorales géographiques au service de la mission”*<sup>7</sup>.

Cette réorganisation proposée est modeste, mais elle veut servir la collaboration et la communion dans l'Eglise, et elle se comprend surtout comme un moyen de soutenir et de développer le dynamisme missionnaire dans notre diocèse. Elle supprime les zones pastorales animées par un vicaire épiscopal de zone ; elle institue quinze doyennés<sup>8</sup>, chargés de soutenir la coopération entre les paroisses, les mouvements et tous les moyens missionnaires dont nous disposons. Les vicaires épiscopaux territoriaux accompagnent chacun deux



F. Richir



ou trois doyennés. Cette réorganisation institue aussi un conseil diocésain de pastorale, sous forme d'assemblées diocésaines représentant un large éventail des chrétiens du diocèse. Les décisions annoncées aujourd'hui imposent des changements qui se prépareront d'ici l'été, et elles prennent effet au 1<sup>er</sup> septembre 2010.

### Et le centenaire du diocèse en 2013

Enfin, j'ai déjà évoqué la perspective de la célébration du centenaire de notre diocèse : le projet se précise un peu. Je voudrais faire coïncider l'année de ce jubilé avec la célébration du cinquantième de l'ouverture du concile de Vatican II, soit du dimanche 14 octobre 2012 au dimanche 27 octobre 2013, dimanche le plus proche de la date du centenaire.

Pour nous préparer à cette célébration et pour vivre cette année non seulement comme un temps festif, mais aussi comme un temps de conversion au désir du Seigneur sur

son Eglise, je proposerai pour chacune des trois prochaines années, des thèmes ou axes pastoraux de réflexion et de formation, de prière et d'engagement. Je préciserai, au fur et à mesure des trois années, le sens de ces thèmes, mais je les énonce dès maintenant :

- Pour l'engagement des chrétiens et des communautés dans la vie sociale.
- Pour le dialogue de la foi et du salut en approfondissant en nous le goût de la Parole de Dieu.
- Pour une attention nouvelle à la vie sacramentelle, lieu étonnant de rencontre avec le Seigneur de la vie.

Au début du carême, encourageons-nous, et soutenons-nous mutuellement de la prière et de

l'amitié fraternelle.

Sur ce chemin, le Seigneur nous bénit et nous guide, tandis que le visage maternel de Notre Dame de la Treille veille sur nous et nous invite à la confiance.

**Dimanche 21 février 2010,  
premier dimanche de carême,  
+ Laurent Ulrich, archevêque de Lille**

1. *Néhémie chapitre 8 ; première lecture du troisième dimanche du temps de l'Eglise, année saint Luc (C).*

2. *Le Service diocésain de la Parole nous y aide considérablement, ainsi que beaucoup d'organismes de formation dans notre diocèse.*

3. *Marc 16, 17-18.*

4. *Décrets conciliaires sur la liberté religieuse (Dignitatis humanae) et sur les religions non chrétiennes (Nostra aetate).*

5. *Première lettre de saint Pierre 3, 15.*

6. *Texte voté par la Conférence des évêques en novembre 2005.*

7. *voir Eglise de Lille n° 5, le 6 mars 2010.*

8. *Au lieu de 34, actuellement.*